



## Très peu d'ONG peuvent opérer directement en Somalie

UN PREMIER AVION de l'ONU transportant 10 tonnes d'aliments hautement nutritifs a atterri, mercredi 27 juillet, à Mogadiscio, capitale somalienne, où 40 000 personnes en quête d'eau et de vivres ont convergé depuis le début du mois de juillet. Après avoir été retardé à plusieurs reprises – les avions étaient bloqués au Kenya pour des raisons d'autorisations douanières –, le pont aérien du Programme alimentaire mondial (PAM) a pu donc être établi.

Le PAM prévoit d'autres vols dans les jours à venir, dont les denrées devraient être déposées sur les pistes de l'aéroport international de Mogadiscio, sous le contrôle des 10 000 soldats de la force de paix de l'Union africaine (Amisom), qui intervient en soutien au gouvernement de transition somalien (TGF). Mais les organisations onusiennes sont *persona non grata* pour les insurgés islamistes (chabab) qui contrôlent le centre-sud somalien où sévit la famine, et cette aide internationale risque d'être extrêmement difficile à organiser.

Si les forces chabab refusent toujours le retour en Somalie des organisations humanitaires expulsées depuis 2009, plusieurs ONG internationales n'y opèrent pas moins depuis deux ans avec une relative efficacité, sous le strict contrôle des islamistes.

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), présent de façon permanente depuis 1991 en Somalie, a distribué, dimanche, près de 400 tonnes de nourriture à 4 000 familles (soit environ 24 000 personnes), dans la province de Gedo, voisine des provin-

ces du sud de Bakool et Lower Shabelle, déclarées en état de famine par l'ONU le 20 juillet.

Chaque famille a reçu 100 kg de nourriture, dont 20 litres d'huile et plus de 40 kg de riz. D'autres distributions similaires devraient avoir lieu dans les jours à venir, sous le contrôle exclusif du CICR et avec l'accord des autorités islamistes locales.

Médecins sans frontières (MSF), Action contre la faim (ACF), Solidarités International, Danish Refugee Council, Norwegian Refugee Council : aux côtés du CICR, une vingtaine d'ONG restent tolérées dans le centre-sud de la Somalie, ce qui ouvre une petite fenêtre d'opportunité pour la crise actuelle.

Toutes travaillent selon le principe du contrôle à distance : elles ne disposent pas d'employés occi-

dentaux sur place, mais d'équipes locales somaliennes expérimentées. Les expatriés pilotent les projets depuis Nairobi, devenu la plate-forme humanitaire de la région. A eux reviennent les décisions stratégiques, la signature de contrats, les recrutements ou les transferts d'argent. Aux Somaliens, la mise en œuvre des opérations.

### « Contourner les pirates »

Inévitablement, ce type de gestion pose le problème du détournement et de l'instrumentalisation de l'aide. « *Procédures de suivi, contacts quotidiens avec le terrain, utilisation de la photo-vidéo, sondages des communautés, audits externes via des experts somaliens : en deux ans, les ONG ont développé toute une série de stratégies pour minimiser les risques* », détaille Emmanuel Rinck,

directeur du NSP, un programme d'appui aux ONG intervenant en Somalie. Sans compter d'incessantes et délicates négociations avec l'administration et les commandants chabab locaux.

« *L'accès aux zones à atteindre n'est jamais acquis, c'est un combat quotidien et permanent. D'une part parce que nos interlocuteurs ne survivent pas forcément aux conflits incessants, et qu'il faut renouer des contacts avec de nouveaux représentants. D'autre part parce qu'on n'est jamais à l'abri d'une action politique dirigée contre une ONG internationale* », explique Thomas Gonnet, directeur des opérations d'ACF-France. Si cette gestion à distance est « *un moindre mal par rapport à l'incapacité totale d'intervenir* », elle ne permet le plus souvent qu'une assistance limitée.

« *Pour mener à bien une distribution de nourriture comme celle qui vient d'avoir lieu à Gedo, trois à six semaines de préparation sont nécessaires. Il faut acheter 400 000 kg de nourriture, vérifier sa qualité, l'acheminer par bateau, contourner les pirates, trouver des entrepôts, obtenir les autorisations pour l'emmener vers les régions concernées. Puis prévenir les populations, prévoir des lieux de distribution, éviter les mouvements de panique ou d'impatience* », précise Yves van Loo, porte-parole du CICR à Nairobi.

Un travail logistique de longue haleine, qui ne représente, estime M. van Loo, qu'une « *infime partie* » de la distribution de nourriture planifiée en Somalie par l'ONG. ■

Catherine Vincent



**Le premier avion du pont aérien lancé par le Programme alimentaire mondial est arrivé le 27 juillet, à Mogadiscio.** MUSTAFA ABDI/AFP